

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 74 (1996)
Heft: 3

Artikel: L'amadouvier : notes étymologiques
Autor: Jaquenoud-Steinlin, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-935955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Danger de confusion avec des espèces comestibles: Le danger de confusion est ici relativement réduit. On devrait éviter en général de consommer des espèces colorées de jaune saturé, d'orangé ou de rouge orangé (évidemment à l'exception de *Cantharellus cibarius*).

Substance toxique: L'orellanine.

Symptomatologie: Le poison, après un temps de latence pouvant atteindre deux semaines, attaque les reins et peut causer l'arrêt total de sa fonction organique (insuffisance rénale).

Thérapie: Hémodialyse (rein artificiel), traitement à répéter régulièrement toute la vie en cas de dommages rénaux irréversibles. Aujourd'hui, l'insuffisance rénale est une indication pour une transplantation de rein.

Historique: Jusqu'au milieu du siècle qui s'achève, on estimait qu'aucune espèce de Cortinaires n'était toxique. Mais en Pologne, en 1952, 135 personnes montrèrent de graves symptômes d'empoisonnement après avoir consommé des Cortinaires couleur de rocou et 19 d'entre elles en moururent. Dans les 30 années qui ont suivi, on connaît encore 40 cas d'intoxication analogues qui ont démontré avec évidence le danger qu'implique l'ingestion de ces champignons couleur de rouille.

Traduction: F. Brunelli

L'amadouvier – Notes étymologiques

Michel Jaquenoud-Steinlin

Achslenstr. 30, 9016 St-Gall

L'amadouvier est un champignon pérenne du contexte duquel on tire l'amadou et au début, «amadouvier» était utilisé en adjectif, soit l'Agaric amadouvier. Loin de ne couvrir que *Fomes fomentarius* (L.: Fr.) Fr., soit actuellement l'amadouvier tout court, ce terme embrassait tout un groupe:

<i>Fomitiporia</i>	<i>robusta</i>	(Karst.) Fiass. & Niem.	= faux amadouvier
<i>Fomitopsis</i>	<i>pinicola</i>	(Sw.: Fr.) Karst.	= amadouvier des pins
<i>Heterobasidion</i>	<i>annosum</i>	(Fr.) Bref.	= amadouvier ancien
<i>Ochroporus</i>	<i>igniarius</i>	(L.: Fr.) Schroet.	= faux amadouvier

Ainsi Jaques Savary des Bruslons écrivait en 1726:

«AMADOU, Espèce de mèche noire qui vient d'Allemagne. Elle se fait avec cette sorte de grands champignons, ou d'excroissances fongueuses, qui viennent ordinairement sur les vieux arbres, particulièrement sur les chesnes, les fresnes et les sapins. Cette matière étant cuite dans de l'eau commune, puis séchée et bien battue, se remet ensuite dans une forte lessive préparée avec du salpêtre, au sortir de laquelle on la met de nouveau sécher au four. Les Epiciers vendent cette mèche en gros, et plusieurs petits Merciers en font le détail. Elle sert à mettre dans les fusils pour recevoir et entretenir le feu, qu'on excite avec l'acier et le caillou frappés l'un contre l'autre. Quelques-uns nomment l'Amadou, *Eponge Pyrotechnique*, à cause de la facilité qu'il a de prendre feu. L'Amadou paie en France quinze sols du cent pesant, de droits d'entrée.»

Si nous connaissons en Suisse le *fomentarius* également sur chêne (voir article précédent), les autres supports indiqués par Savary: frênes et sapins ne sont pas connus chez nous pour cette espèce, ni apparemment au Sud de la France (voir Marchand: à part le platane, les autres supports qu'il nomme de *Fomes fomentarius*, soit l'aune, le bouleau, le chêne, le hêtre et le peuplier, sont également des supports de ce Poré au Tessin). Par contre les sapins et les frênes sont chez nous des supports d'*Heterobasidion annosum* et de *Fomitopsis pinicola*. En comparant le texte de Savary avec l'écologie des Porés de Suisse, on remarque que l'amadou a été extrait de *plusieurs* espèces de Porés, dont avant tout de ces deux dernières.

«Amadou» veut dire en provençal «amoureux» et l'on a dénommé ce contexte fongique amadou parce qu'il s'enflamme aussi rapidement qu'un amoureux.

Amadouer voulait dire au temps de Rabelais (1552) «frotter avec l'amadou» et par métaphore, «caresser». Les truands, ou mendiants, se frottaient avec un onguent préparé apparemment avec de l'amadou et qui rendait leur teint jaune, pour paraître ainsi malades et provoquer la pitié des gens.

Littérature:

- Dauzat, A. et al. 1964. Dictionnaire etymologique.
Le Robert 1992. Dictionnaire historique de la langue française.
Marchand, A. 1974. Champignons du Nord et du Midi (3).
Savary, J. 1726. Dictionnaire universel de Commerce.

Storia e bibliografia della Micologia Svizzera

Un progetto da realizzare per il 1999, ottantesimo della USSM?

Alfredo Riva

Via Pusterla 12, 6828 Balerna

L'attività di noi amici dei funghi si svolge generalmente a tre livelli. Il primo nel bosco ricercando i funghi, il secondo nella Società micologica, in gruppo o singolarmente, per studiare i funghi raccolti e il terzo in biblioteca consultando la documentazione esistente.

Oggi quest'ultimo aspetto sta diventando molto importante e talvolta è difficile sapere dove ricercare, trovare e consultare, libri, pubblicazioni, bollettini che illustrino quanto è già stato pubblicato sulla specie che andiamo studiando.

Certamente anche nel nostro paese oggi ci sono delle biblioteche (Ginevra, Neuchâtel, Zurigo, Aarau) importanti e con un rifornito settore «Micologia», oppure ci sono diversi micologi, nelle tre regioni linguistiche, che hanno costituito una loro «importante» biblioteca. Esiste dunque tutto quanto permetta di studiare i funghi del nostro paese?

Noi riteniamo che manchi (purtroppo) una guida indispensabile: la «Bibliografia delle pubblicazioni micologiche apparse in Svizzera negli ultimi due secoli» e la «Storia della Micologia elvetica». Sarebbe questo un contributo importante e direi quasi indispensabile per i cultori di una Scienza naturale sempre più apprezzata da molti amici della natura.

Storia e bibliografia svizzera con i dati anagrafici dei principali autori, delle loro pubblicazioni, di eventuali loro inediti (quante eccellenti icone esistono negli archivi e nessuno conosce!), brevi commenti e molte immagini. Vi si potrebbe anche aggiungere il riassunto della fondazione e vita di tutte le Società Micologiche Svizzere. L'ideale sarebbe pubblicare l'opera nelle tre lingue confederate... un libro da accostare agli stupendi quattro volumi realizzati dagli amici di Lucerna e magari chiamare... «Histoire des champignons en Suisse»...

Esistono forse altri amici dei funghi nella Unione Svizzera delle Società micologiche che la pensano come noi? o che hanno già intrapreso a lavorare su idee simili a questa? o che amerebbero prendere parte a questo progetto?

In caso affermativo scrivere a: Alfredo Riva, Via Pusterla 12, 6828 Balerna.

P.S.: Nel Cantone Ticino la bibliografia e storia della Micologia ticinese è già pubblicata in «Introduzione al paesaggio naturale del Cantone Ticino» edito dal Museo Cantonale di Storia Naturale di Lugano (responsabile micologia Gianfelice Lucchini) e in Rassegna Micologica Ticinese N.5 (redattore Alfredo Riva).

Geschichte und Schrifttum der Pilzkunde der Schweiz

Projektvorhaben für 1999, vielleicht zum 80jährigen Bestehen des VSVP?

Alfredo Riva

Via Pusterla 12, 6828 Balerna

Unsere Tätigkeit als Pilzfreunde spielt sich im allgemeinen auf drei Ebenen ab: «Zuerst streifen wir im Wald umher auf der Suche nach Pilzen. Dann geht's in den Pilzverein, in dem die gepflückten Fruchtkörper vom Finder allein oder in einer Gruppenarbeit studiert werden. Und schliesslich sucht man die Bibliothek auf, um in der dort vorhandenen Spezialliteratur nachforschen zu können.

Dieser letzte Schritt wird heute immer wichtiger, doch manchmal ist es recht eigentlich schwierig, herauszufinden, wo man überhaupt nachforschen kann und in welchen Büchern, Zeitschriften und